Entre le 15 et le 19 mai, suite à l'échec de ses deux premiers plans, le général Gamelin en échafaude un troisième, établissant trois lignes de front successives du nord au sud, sur différentes lignes d'eau. Il s'agit de laisser les Panzer avancer loin de tout soutien d'infanterie puis de se rabattre, toujours dans le but de les couper de leurs approvisionnements.
Ce plan sera saboté sur le terrain par quelques officiers qui, abandonnant sans combat les ponts qu'ils étaient censés défendre, permettront aux Allemands de franchir, sans grandement combattre, les deux premières lignes de front. Ces nouvelles « défaillances » sur le terrain étant toujours couvertes au plus haut niveau, par le général Georges.

Pourtant, malgré ces trahisons à répétition, le plan Gamelin N°3 restait jouable. Mais le 19 mai, jour où le généralissime ordonnait sa mise en œuvre, la plupart de ses ordres ne furent pas exécutés, faute d'avoir été transmis aux troupes. Le soir même, Gamelin était limogé et apparaissait celui qui serait en charge de mener la trahison à bon terme : Le général Weygand...

En se penchant sur la personnalité du généralissime et de son second, le général Georges, l'auteur nous décrit très en détail les modalités du secret d'Etat qui allait faire de Gamelin le bouc émissaire d'une trahison qu'il avait tenté de contrer.
Il démontre qu'en 1956, suite au vol du J*ournal de marche du Cabinet Gamelin* et des carnets personnels du généralissime le jour même de son décès par un officier envoyé par le ministre de la Défense, les historiens furent invités à maintenir le « secret de famille » autour de la trahison militaire.
Que cette omerta imposée par le gouvernement de Vichy fut respectée à la lettre par tous les gouvernements « républicains » qui lui succédèrent. Ce qui permit aux théoriciens de la version « Blitzkrieg incompréhensible » d'ignorer volontairement à la fois les trois tomes des *Mémoires* du généralissime des armées alliées, les *Papiers secrets* de son bras droit le général Doumenc, mais également les *Souvenirs de captivité* du président Daladier, ceux du général van Overstraeten et avec eux d'innombrables témoignages écrits et archives, pourtant à leur disposition dès 1945 !

Une machination diabolique dont le but était de faire du généralissime le bouc émissaire de la défaite, et du plan Dyle le paravent en charge de camoufler les innombrables trahisons qui menèrent à « l'étrange défaite » alliée.

Christian Greiner
Le Grand Mensonge du XXe Siècle

www.editions-moutonnoir.fr